

Belgique-België

P.P.-P.B.

5660 Couvin

1/4551

TRIMESTRIEL N° 71

Mars-Avril-Mai 2017

Bureau de dépôt: 5660 Couvin

N° d'agrération: P104007

Le Paradis sur Terre

LE PARADIS SUR TERRE
ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

Chemin du Paradis, 4

5660 Boussu en Fagne

Tél: 060 39 18 36

N° de compte: BE 58 0682 2334 7779

N° d'agrément: HK3091573

Editeur responsable: Danièle De Ghynst



Le Paradis sur Terre: terre promise et paradis gagné



Editorial

De ces ouailles enchanteresses dont je ne pourrais me passer pour vivre me viennent tant de délices qu'il me semble inconvenant qu'on ait pu en dire, ou qu'on en dise encore tant de mal. Hautains, fiers, compassés ou condescendants, que leurs fourrures soient longues et soyeuses ou courtes et rêches, jamais rien d'autre n'a pu m'enivrer ou m'émouvoir autant que ces êtres dont le plus profond des sommeils ne peut faire oublier combien ils peuvent être pétris d'orgueil.

Êtres libres et indépendants parmi tous, leur captivité est à mes yeux la pire insulte qu'on puisse leur infliger et quand je contemple leurs yeux éteints derrière des barreaux de métal, mon cœur saigne si abondamment qu'il me semble que ma propre survie ne dépend que de ma volonté d'aller soulever les loquets qui les maintiennent captifs. Et si les larmes sont le refuge de l'âme quand le cœur se laisse museler par la raison, il ne sert à rien de se laisser sombrer trop longtemps dans la plus amère des afflictions et il vaut mieux quelquefois affronter un conflit, passer, entre le cœur et la raison et AGIR.



C'est ainsi que six chats ont pu quitter définitivement leurs petites cages grillagées dans lesquelles, si leur corps se maintenait vaille que vaille, leur âme s'étiolait inexorablement. Délivrés le 30 décembre 2016, ils ont donc pu entamer une nouvelle vie en même temps que la Nouvelle Année et je suis ravie de pouvoir en ces pages vous présenter Nelly, Elsa, Garriguette, Perrine, Talia et Gaspard. De leurs premières photos généralement peu flatteuses germent néanmoins les douces promesses de rondeurs à venir que le printemps maintenant tout proche aura à cœur de faire éclore, et de stupéfiantes métamorphoses viendront déjà émailler la prochaine revue. Mais en attendant, puissent les pages qui suivent vous faire partager l'immense bonheur qui me submerge à chaque fois que le Paradis sur Terre peut permettre, grâce à votre indispensable et précieux soutien, à quelques représentants du Peuple Chat de vivre la vie pour laquelle ils se sont incarnés...

Danièle



Une si longue attente

28 décembre. Voilà déjà près de six mois qu'a eu lieu le dernier « convoi de la liberté », celui par lequel seize chats ont pu quitter définitivement un univers carcéral fait de métal froid et de carrelage triste. Seize chats qui, en sortant de là, ont pu donner une chance supplémentaire à seize autres âmes en peine, tout en découvrant pour eux-mêmes la vie au Paradis sur Terre, un sanctuaire qui a fait de la Nature son modèle et apporte au chat, qu'il soit « sauvage » ou proche de l'homme, tout ce qui est nécessaire à son plein épanouissement.



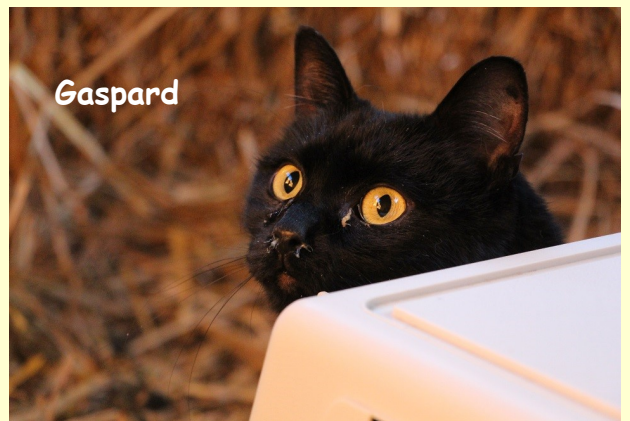
28 décembre et déjà plusieurs semaines que j'ai repéré sur les sites des LPA de Lille et Roubaix ceux qui, en raison de leur âge, de leur « apparence », voyaient se prolonger indéfiniment leur incarcération et s'amenuiser au fil des jours leurs chances de toucher des cœurs ouverts. 2016 fut une année généreuse pour le Paradis sur Terre, le Peuple Chat n'ayant rappelé à lui que très peu de ses ouailles, de sorte que seules six précieuses places étaient à pourvoir. Certes, ils sont nombreux à les convoiter, mais le maintien d'un équilibre toujours précaire et pourtant sans cesse revu à la hausse, m'oblige chaque fois à bâillonner mon cœur hurlant son impuissance..

Le surlendemain, le 30 décembre, serait le Grand Jour et si déjà je ne tenais plus en place, j'imaginais sans peine qu'il devait en aller de même pour quatre des nouveaux élus avec lesquels j'avais la faiblesse de croire avoir établi un contact télépathique pendant toutes les semaines passées. Quatre, oui. Car deux autres chattes allaient m'être présentées sur place, l'une de quinze ans (qui était revenue suite à un essai « non concluant ») et l'autre de huit ans, trouvée tatouée dont les propriétaires demeuraient introuvables, deux chattes dont l'âge et l'apparence en faisaient des chattes qui n'auraient pas (l'infime) chance supplémentaire d'apparaître sur le site...

Enfin, le jour arriva et, avec Perrine et Talia, c'est durant le trajet en voiture que j'ai tenté de rattraper le « temps perdu » en établissant au mieux un contact tout frais avec elles. C'était drôle de voir comme il suffisait de regarder Perrine pour qu'aussitôt, elle se mette à ronronner et à se rouler dans sa petite cage de transport, comme si une main invisible la caressait! Comme j'avais hâte alors d'arriver à la maison, de la délivrer et de lui offrir ce qu'elle semblait attendre avec tant d'impatience!



D'eux six, c'est cependant Gaspard qui se languissait là-bas depuis le plus longtemps. Six mois à guetter la personne qui saurait voir au-delà des apparences et oublier qu'il était noir, qui aurait à cœur de faire un bout de chemin avec lui. Mais le temps passait et personne ne semblait le voir, aucune fantaisie ne venant égayer un pelage aussi uniformément noir dans lequel brillaient pourtant deux grands yeux dorés dont la flamme rapetissait au fil des semaines. Gaspard commençait à en concevoir une certaine amertume et dès son arrivée, il lui a fallu l'évacuer. C'était fort compréhensible.



Deux mains d'humain l'avaient déposé dans une cage de laquelle il ne savait combien de temps il devrait en faire sa maison, et deux autres mains le déposaient, six mois plus tard, dans un chalet qui, s'il sentait bon la paille fraîchement renouvelée, n'en demeurait pas moins un endroit clos. Et Gaspard se replia complètement sur lui-même. Impossible d'amorcer avec lui le moindre dialogue sans s'exposer à un coup de patte ou de dent plus désespéré que volontairement méchant.

Toutefois, comme j'avais choisi de lui faire partager le chalet avec Talia, la chatte de quinze ans, les caresses que je prodiguais à celle-ci entraînant des ronrons à l'envi et résonnant dans tout l'habitable ont dû avoir sur Gaspard l'effet d'un puissant antidépresseur et en une dizaine de jours, son amertume et son infinie tristesse s'évacuèrent par le canal...d'un coryza.

Depuis, Gaspard a pu s'adapter à son rythme à sa nouvelle vie et, s'il conserve un caractère assez « marqué » vis-à-vis de ses congénères, il semble avoir retrouvé confiance en l'être humain et fait la paix avec lui.



Quant à Talia, sa compagne de « quarantaine de dix jours », elle se révéla être une chatte d'un tempérament égal, jovial, calme, pondéré. Les vicissitudes d'une vie déjà longue et pleine de quinze ans ne semblent guère avoir eu de prise sur elle. Seule sa maigreur, sûrement passagère, pourrait attester d'une certaine difficulté à « avaler » son abandon. Très vite, elle s'attacha à mes pas et tout aussi vite, elle mesura la part de disponibilité que j'avais à lui consacrer et elle n'en conçut pas le moindre ombrage.

Passés les premiers jours de « flottement », ses joues commencèrent à se remplir et sa silhouette entière se fit moins grêle. Aussi à l'aise à l'intérieur qu'à l'extérieur, Talia semble profiter de la moindre petite chose qu'elle vit comme un cadeau de l'univers.

Dites-moi, vous est-il possible d'imaginer ne fut-ce qu'un millionième du bonheur que je vis quand je vois des lumières qui se rallument au fond de sombres prunelles ou quand de petits corps efflanqués commencent à s'arrondir? Quand une insondable tristesse commence à se fissurer pour laisser toute la place au Bonheur avec un grand B? Quand la joie de vivre qui semblait s'en être allée pour toujours revient au pas de charge et s'installe comme un soleil éternel...?





Il y a aussi Nelly, épaisse comme une feuille de papier à cigarette, à la queue effilée comme un sabre et à la fri-mousse qui affiche un sérieux papal, qui a une petite dizaine d'années et autant de temps de bonheur à rattraper. Dorée comme un croissant, l'allure inévitablement svelte (mais qui va peu à peu s'appesantir au fil des mois, nourriture appropriée oblige), Nelly cache derrière le sérieux qu'elle arbore, tel un masque de carnaval, une espièglerie insoupçonnée qu'elle tente néanmoins de ne laisser paraître qu'aux anges du ciel.

Mais c'est sans compter ma détermination farouche à connaître ces chats à moi prêtés gracieusement par le Peuple Chat jusqu'au bout des griffes, et il m'arrive bien souvent d'éclater de rire devant les cabrioles et farandoles qu'elle peut entamer avec Garriguette, autre joyeux drille ramené ce vendredi 30 décembre de l'An de grâce 2016!



Guarriguette, également svelte (mais on ne le reste jamais longtemps au Paradis sur Terre), un peu plus jeune, au pelage qui se décline dans un camaïeu de brun, de noir, de roux et de blanc, le tout savamment dosé par Dame Nature qui, non contente de lui avoir souligné les yeux d'un joli trait de crayon, l'a également dotée d'un bel anneau doré à l'extrémité de sa queue, lui promettant par là une vie désormais heureuse.



Grâce à cela, et grâce aussi à tout l'Amour dont je couve chacun d'eux, Guarriguette est reconnaissable entre tous et la voir, après à peine quelques jours d'adaptation, profiter à pleines moustaches et dans une exaltation difficile à exprimer, de tous les bienfaits du Paradis sur Terre est un pur moment d'extase pour l'âme.

Dans ces yeux-là Madame, Monsieur, ce n'est pas une flamme qui s'est rallumée, c'est un incendie qui s'est déclaré!

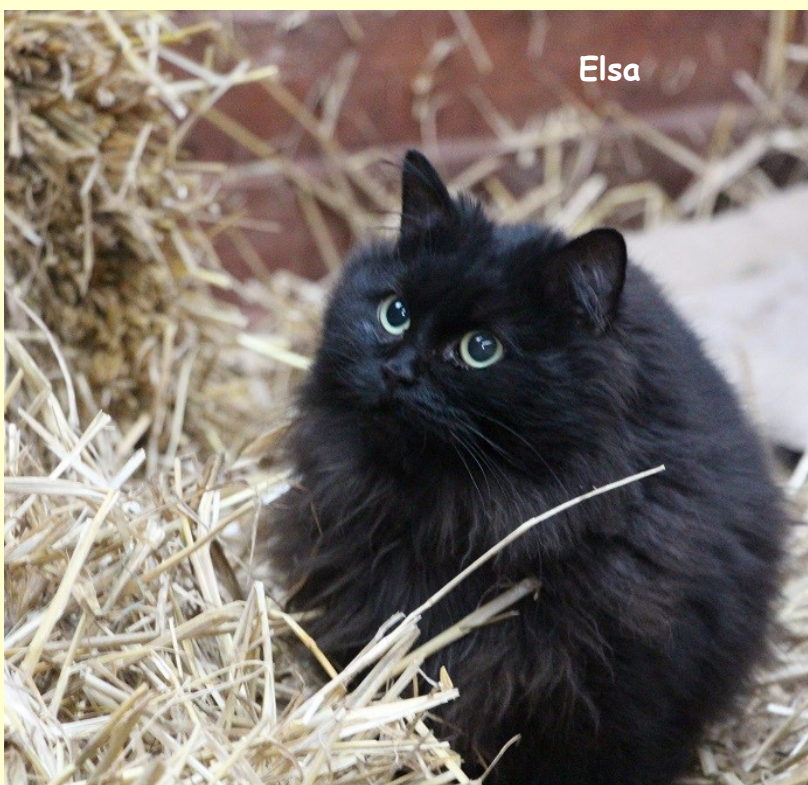
Et ce ne sont ni Perrine ni Elsa qui me contrediront car elles aussi, éperdues d'un bonheur contagieux, ont fait à leur tour du Paradis sur Terre un Eden qu'elles égayent plus encore de par leurs inépuisables découvertes et leurs jeux incessants dans lesquels elles mettent toute l'énergie contenue, pour Elsa en particulier, pendant des mois d'immobilité.

Perrine, qui ne dut son salut (mais elle ne le sait pas) qu'au « hasard » de notre passage à la LPA de Roubaix, Perrine, douce chatte, menue, tigrée, aux yeux délicatement soulignés qui sourient plus modérément que son cœur n'exulte, fut la première à partir à la découverte et à la conquête de son nouveau domaine.



Quant à Elsa, que l'abandon a conduite à une bien légitime dépression, elle s'était laissé aller, n'apportant plus le moindre soin à une fourrure nécessiteuse et qu'on devine néanmoins somptueuse. Pourtant, après deux jours d'un sommeil quasiment ininterrompu, elle sembla peu à peu émerger d'une certaine léthargie et, à un moment donné, auquel j'ai eu la joie d'assister, après un ou deux bâillements, deux ou trois étirements appropriés qui laissèrent derrière elle son ancienne vie, Elsa « serra les poings, prit son bâton de pèlerin » et entra gaillardement dans la vie qui s'ouvrait à elle.

La vie qui se met à bouillonner dans les veines n'attend pas et si Elsa m'autorisa quelques minutes le rôle de dame d'atours pour lui ôter ici un épi, là un nœud, ce fut tout et elle déguerpit, ivre de joie et de liberté... Le temps ferait son œuvre, les épis s'aplaniraient et les nœuds tomberaient...



Champagne





Maîtres et Valet

Parfois, avec un peu de chance, il est 4h15 le matin quand, sursautant dans son propre sommeil, Fédé se souvient qu'il est mon réveil matin. Attention, c'est lui-même qui s'est attribué cette fonction (tous les chats du Paradis sur Terre ont une mission bien précise, parfois connue d'eux seuls d'ailleurs). Avec un peu de chance disais-je, parce que le plus souvent, il est une ou deux minutes avant 4h quand une patte gantée de velours, mais laissant sournoisement dépasser un millimètre de griffes inoffensives et néanmoins plus efficaces que le tocsin ou la sirène des pompiers, vient doucement caresser ma joue, me faisant à mon tour sursauter...et jurer. C'est que je me contenterais bien du ronron qui accompagne sans faillir ce geste tendre. Le juron n'a que peu d'effet et, à moins de remonter la couette par-dessus la tête (ce qui ne m'assure qu'un répit de courte durée), je n'ai plus qu'une chose à faire: me lever. Parce que le « jusqu'aboutisme » de Fédé n'a d'égal que sa détermination! Voilà comment commence la journée du valet de pied des chats que j'incarne, embauchée à leur service depuis plus de dix-huit ans.



Prendre une douche ensuite pour enfiler un jeans couronné aux genoux par des auréoles dues à l'eau de Javel, et sauter dans des baskets pour descendre ensuite et servir d'abord aux douze habitants félines de la « maison humaine » leur nourriture tiédie au bain-marie. Ce n'est qu'à partir du moment où douze (ou presque douze) museaux sont plongés dans la viande jusqu'aux moustaches que je peux prendre ma première tasse de café. Avec un petit carré de chocolat.

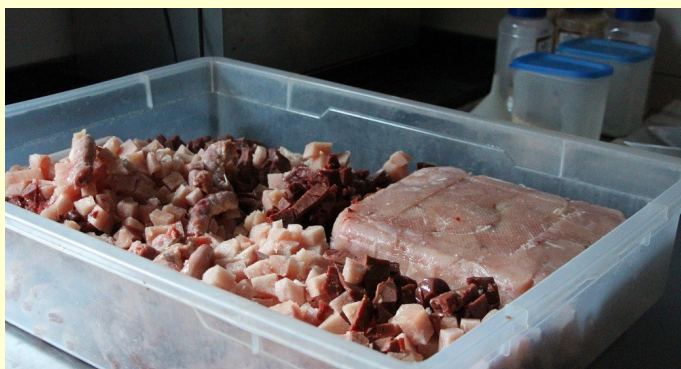
Habitée depuis l'été dernier à fonctionner aux heures sombres (à cause d'une colonie de frelons venue s'installer sous la planche de rive de la toiture) avec un éclairage indirect, me voilà mise en train et je descends avec une première assiette de nourriture destinée à la petite Joséphine qui, depuis les gros problèmes bucco-dentaires qu'elle a connus il y a plus d'un an maintenant, a pris l'habitude (et le goût) de manger, seule et tranquille, dans un petit hall. Je sais déjà qu'elle m'attend derrière la porte de communication entre la maison humaine et la maison des chats. Celle-ci à peine entrebâillée, Joséphine me précède joyeusement jusqu'à la porte du hall où elle pourra « déjeuner seule et tranquille ».

Et pendant ce temps, me voilà grim pant aux étages avec « mon bac à crottes et ma pelle à merdes ». Pas moins de 30 bacs à litière attendent d'être r appropriés pour la première fois (sur trois) de la journée. Chemin faisant et de bac en bac, je mémorise le nombre de pipis « illégaux » (càd se trouvant en dehors des « lieux autorisés ») à ramasser. Généralement entre cinq et dix (lors de cette première tournée s'entend!).



C'est bien, depuis peu j'ai attribué une valeur pécuniaire à toute déjection se trouvant en dehors des bacs à litière. Les montants auxquels j'arrive en fin de journée m'autorisent une grimace plus belle que celle générée par les pipis audacieux (mais néanmoins indispensables au maintien d'un équilibre entre tous les chats d'une telle maisonnée.) Puis, mon « bac à crottes » bien « rentabilisé », il vole au container et me voilà aussitôt remontée dans les étages, accompagnée cette fois de mon fidèle ami et complice: le seau d'eau additionnée d'eau de Javel (les pantalons couronnés au genoux par l'eau de Javel, ça vient de là!). Le jour est encore loin de se lever quand cette tâche ingrate est accomplie.

Ensuite, vient le moment des « particularismes ». Deux groupes de chats (l'un de deux et l'autre de cinq) viennent tour à tour manger dans des assiettes, comme au restaurant, mais dans la salle vétérinaire.



Il s'agit essentiellement de chats qui, se sentant sortis tout droit de la cuisse de Jupiter, n'ont jamais daigné frayer avec la valetaille. Il s'agit d'une part de Pimpin et Pilou (qui, après avoir été malade, n'a jamais voulu retrouver son statut d'avant), de Betty (qui ne veut rien d'autre que du poulet cuit saupoudré de lamelles de jambon sous peine de grève de la faim au finish), de Nikita (qui n'a plus qu'une seule dent et mange très lentement), d'Alicia (qui a besoin de cette attention particulière pour mieux accepter l'idée de ne pouvoir squatter mes genoux 24h sur 24), de Mistigris, le « frotte-balle » de la bande qui doit toujours se trouver dans mon champ de vision pour s'assurer lui-même de sa propre existence) et enfin de Talia (avec laquelle je prends le risque qu'elle ne se défasse jamais de ce privilège, mais auquel il m'a fallu recourir en raison de son grand âge et de son extrême maigreur).

Il me reste alors à aller découper pas moins de 26 kg de viandes en voie de décongélation, accompagnée de mes deux fidèles commis, Siam et Caprice (Diantre, on se croirait dans Top Chef!). C'est bonheur et facilité que de découper en petits dés avec un énorme couteau à fromage les cœurs, les foies et les blancs de poulet. Il n'en va pas de même des gésiers qu'il me faut « attaquer » au couteau. Gluants, fibreux et très froids encore, c'est presque chaque jour que je me demande comment font les Eskimos pour vivre en permanence dans le froid!. Et ce n'est pas tout: les gésiers réduits en petits morceaux, il faut encore mélanger le tout dans une énorme bassine, avec six à huit kilos de carcasses broyées et de cous de poulet, et ce, à pleines mains, en voie de congélation elles! Mais c'est juste un mauvais moment à passer. Quelques instants plus tard, la nourriture est répartie dans les deux seaux du jour et l'un d'eux, immédiatement déversé dans un bain-marie. Parce que oui, la nature étant mon modèle, la nourriture donnée à mes petits protégés leur est servie à température de proie!

Le chapitre « préparation des repas » étant clos, c'est à mon tour de prendre mon petit déjeuner (eh oui, quand même, mon employeur, le Peuple Chat, veille à ce que je me nourrisse correctement aussi!). Et si le jour tarde encore à poindre, je me livre à un peu de travail administratif (avec un peu moins de ferveur et d'empressement, je reconnais), avant de partir, le seau se balançant au bout du bras, à la rencontre d'une « cent-quarantaine » de chats qui, comme moi, ne fonctionnent pas à l'heure mais à la luminosité, et attendent patiemment l'arrivée de leur valet nourricier... Ils ont beau être farouchement indépendants et tout aussi territoriaux, ces deux piliers de leur caractère semblent passer au second plan quand il s'agit de manger. A quoi bon chasser encore quand de plan-tueux repas leur sont servis deux fois par jour? Car oui, une nourriture abondante, et surtout carnée comme il convient aux carnivores stricts qu'ils sont, a singulièrement réduit, quasi à néant, les inutiles trépas de souris et campagnols...





Peut ensuite commencer le joyeux ballet d'un nettoyage parfois plus superficiel, parfois plus approfondi. Aspirateur, torchons et raclettes valsent à mille temps, précieux moments où l'esprit vagabonde, élabore des projets réalistes ou plus fantasques, conçoit mentalement la prochaine revue ou visualise le « Chatoyants » suivant. Et puis, la passion, toujours généreuse et impatiente, m'incite à m'activer encore un peu plus pour partir plus vite me mettre à l'affût DU cliché qui devra nécessairement marquer l'histoire de la photographie (du moins la mienne...)



Mais voilà que les heures filent et elles filent si vite en hiver qu'il me faut presque me dépêcher de penser à « refaire une tournée intermédiaire des bacs à litière » et ramasser les inévitables nouveaux pipis dont je valorise toujours plus l'ambre, d'aller dehors et remplacer les eaux gelées dans les bols et gratter d'éventuels restes de nourriture pas assez vite mangés et pris par le gel dans les périodes de grands froids, répondre à l'appel des chevaux et leur apporter du foin tendre quand l'herbe rare et blanchie par le givre ne suffit plus, aller faire une balade avec Anémone qui a récemment perdu sa joyeuse compagne Valentine avec laquelle elle partait deux fois par jour assurer le nettoyage des zones de nourrissage des chats. Ah Val, je sais que d'où tu es, tu veilles sur ta compagne Anémone et elle t'en sait gré. Mais si Anémone peut te voir et sentir ta présence, sache que tes airs mutins et ton effronterie légendaire me manquent cruellement...



J'ai rejoint beaucoup de compagnons en un formidable lieu où nous avons retrouvé toute notre légèreté.

Les nuages sont nos jouets et les hommes nos dieux. Pour l'éternité.

Bouh, trêve de nostalgie ou les larmes que je sens poindre au bord des cils compromettent la poursuite de mon écriture!

L'écriture, parfois bourreau quand rien ne vient précisément quand l'urgence est là, parfois compagne de solitude qui vient suspendre le temps dans son vol et apporte un espace de paix, de calme, de silence seulement troublé par le pas de l'un ou l'autre chat en pantoufles de satin, ou les rebonds légers d'un marron séché que vient taquiner un félin autrement désœuvré. C'est de ces moments-là, qui durent habituellement trois jours, trois jours pendant lesquels toute activité semble avoir déserté le Paradis sur Terre, que naît la revue trimestrielle dans laquelle je tente du mieux que je peux de vous rendre compte de la vie qui s'y écoule au rythme des saisons.



Mission parfaite et passion stimulante, le Peuple Chat fait de ma vie un enchantement quotidien et quand vient le moment d'ouvrir le portail à un petit être en quête d'une dernière demeure ou de soulever le loquet d'une cage de fourrière, c'est l'âme qui se souvient du pourquoi de son incarnation et le cœur alors exulte en même temps que l'esprit s'émoustille.

Vie, tu me combles et je t'aime. Cette vie, c'est au Peuple Chat que je la dois, et s'il, m'arrive d'avoir encore de temps à autre un accès de tristesse quand un petit chat s'en va pour un ailleurs à moi inaccessible, c'est que le temps de cet instant, j'oublie que la Vie est un éternel recommencement. A quoi bon dire que la Nature est mon modèle si je ne puis accepter l'idée qu'à l'automne les feuilles se détachent des arbres...pour tomber à leur pied et les nourrir d'un humus à venir...?

Mais voici que vient le moment de mettre un point final à ce numéro 71. Demain, j'en entame la mise en page et d'ici trois petites semaines, il sera entre vos mains, soumis à vos sourires, approbations et critiques. Orgueilleux, présomptueux et prétentieux à n'en pas douter, j'espère de tout cœur avoir fugacement suspendu le temps en vos chaumières durant la lecture de ces quelques vagabondages de l'esprit....



Pour quelques métamorphoses de plus....

Et puisque les aléas de la mise en page m'en laissent tout le loisir, je ne résiste pas à l'envie de partager avec vous ces quelques métamorphoses qui sont la fierté du Paradis sur Terre...



Vous souhaitez nous soutenir...

Le Paradis sur Terre est une association sans but lucratif qui ne peut soigner et nourrir ses animaux que grâce aux cotisations et aux dons de ses membres. Il est donc particulièrement important pour nous de pouvoir compter sur votre soutien au jour le jour, au fil des mois et des années. C'est pourquoi nous mettons à votre disposition divers moyens qui vous permettent d'assurer ce soutien et de maintenir ce contact entre vous, nous et ces animaux qui dépendent **ENTIEREMENT** de votre générosité. Ainsi, vous pouvez nous aider:

Financièrement,

En versant 20€ sur le compte BE 58 0682 2334 7779 (BIC: GKCCBEBB), vous êtes membre pour un an et recevez notre revue tous les trimestres;

Vous pouvez aussi créer un lien privilégié avec les animaux en choisissant de les parrainer (5€ par mois pour un chat, 10€ par mois pour un chien et 20€ par mois pour un cheval);

Il est bien évident que ces montants ne sont là qu'à titre indicatif et que tout don, supérieur ou inférieur, est naturellement bienvenu!

Vous êtes membre d'honneur pour 250€ par an;

Vous êtes membre à vie en versant 500€



Matériellement,

Comme vous le savez maintenant, nos animaux sont, depuis février 2010, nourris exclusivement selon les préceptes de Dame Nature, c'est-à-dire à base de viande crue. Vous ne nous aideriez donc pas...avec des boîtes et des croquettes!

Par contre, avec de l'huile de saumon, de la levure de bière en poudre et des boîtes de litière Samba Sivocat 6L de chez Tom & Co, vous nous aidez considérablement!

Compte tenu du temps lié à la préparation des repas, des heures de promenades avec les chiens et du temps lié au nourrissage, puis-je vous demander de prendre rendez-vous afin de faire de votre visite un moment réellement inoubliable?

Les textes, les photos et la mise en page ont été réalisés entièrement par nos soins! Chapeau hein?

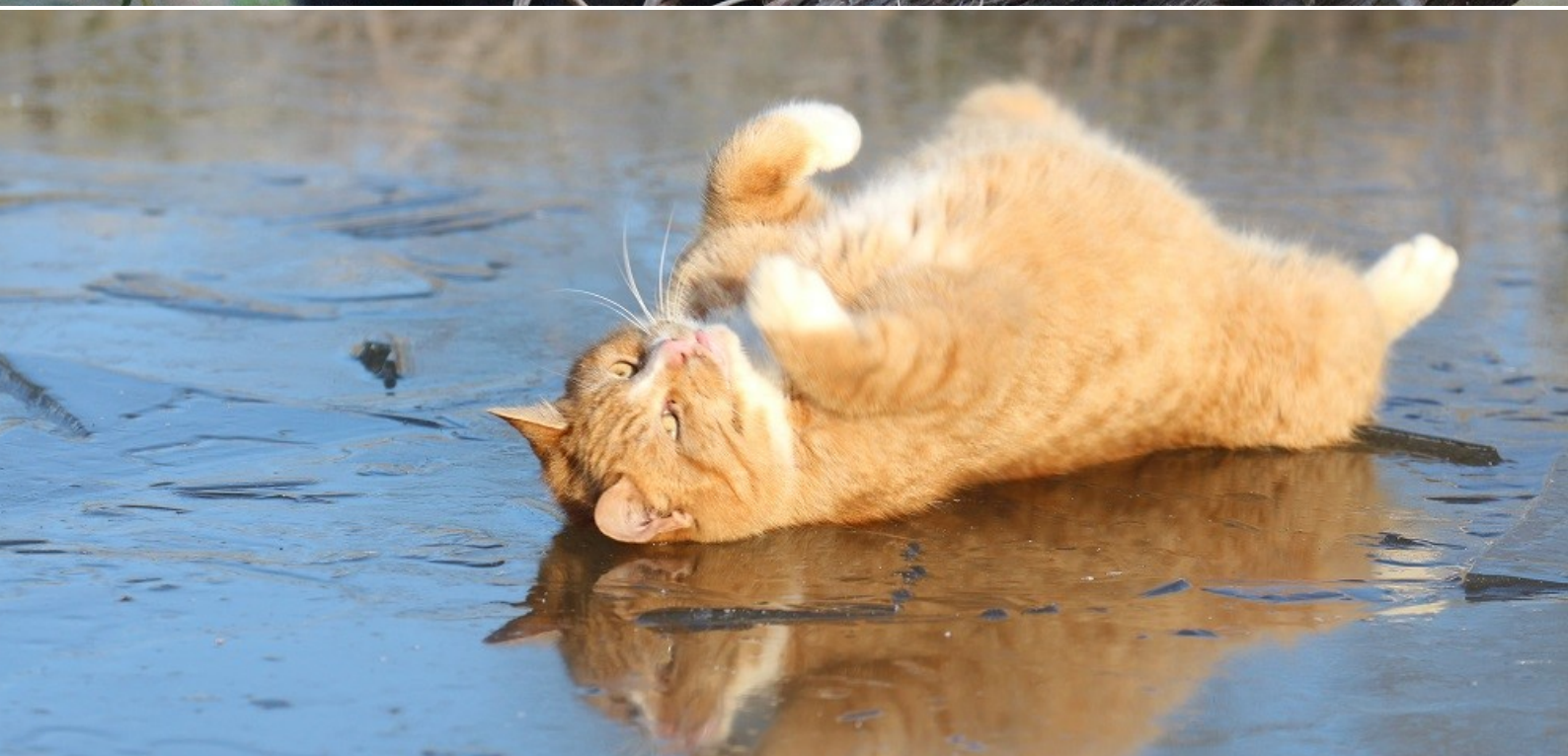
L'Après-Vous,

Que vous soyez membre depuis des années, donateur occasionnel ou encore un pèlerin que notre action motive et séduit, vous avez peut-être envie que les chats, les chiens et les chevaux du Paradis sur Terre puissent continuer à bénéficier de votre Amour quand vous ne serez plus là...

Si vous n'avez pas de parent proche, pourquoi ne pas léguer une partie de vos biens à notre association? En nous soutenant de cette manière, vous contribuez de façon significative à la perpétuation de notre action et ce sont de nombreux animaux qui vous seraient éternellement reconnaissants d'avoir ainsi veillé sur leur heureuse retraite! (Nous vous rappelons que les animaux qui arrivent au Paradis sur Terre sont assurés d'y vivre jusqu'à la fin de leurs jours!). Pour faire connaître vos volontés et être certain qu'elles soient exécutées, il est indispensable que vous fassiez un testament **AUTHENTIQUE**. Votre notaire est la personne la plus habilitée à vous guider dans ces démarches, faute desquelles vos volontés resteraient...pieuses...



« Mieux que des larmes, vos dons sauvent des vies »



Le numéro de compte de l'asbl: BE 58 0682 2334 7779
Visitez notre site www.leparadissurterre.be

